

Théorie de la Médiation

Jean-Claude Quentel

► **To cite this version:**

Jean-Claude Quentel. Théorie de la Médiation. PUF. Le dictionnaire des sciences humaines, PUF, pp.1169-1170, 2006, Quadrige. Dicos poche, 2 13 055710 4. <halshs-00949041>

HAL Id: halshs-00949041

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00949041>

Submitted on 19 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉDIATION (THÉORIE DE LA)

Jean-Claude Quentel

La théorie de la médiation a été créée par Jean Gagnepain (né en 1923), qui fut, toute sa carrière, Professeur à l'Université de Rennes. Linguiste de formation, sa rencontre décisive avec Olivier Sabouraud, Professeur de neurologie, orienta sa théorisation vers une anthropologie clinique : la pathologie de l'aphasie permettait de démonter le langage et de produire une analyse des processus grammaticaux. Il en résulta une théorie de la « grammaticalité », articulée aux dissociations que cette clinique révélait. Mais rapidement, Jean Gagnepain et Olivier Sabouraud durent admettre que certains troubles du langage ne s'inscrivaient pas dans le registre des troubles aphasiques, même s'ils pouvaient leur ressembler. Ces troubles, sollicitant des processus d'une tout autre nature, exigeaient une autre explication. En bref, Jean Gagnepain et Olivier Sabouraud découvraient que des troubles qui s'observent *dans* le langage ne constituent pas toujours des troubles *du* langage ; en d'autres termes, ils se rendaient à l'idée que dans le champ de l'humain, saisi ici sous l'angle de la pathologie, la cause ne se situe jamais au même niveau que les effets qu'elle produit et qu'en l'occurrence, cette cause n'était pas toujours de l'ordre du grammatical. Ainsi s'élabora un modèle complet de l'humain constituant une véritable anthropologie clinique.

Jean Gagnepain dégageait du même coup la première thèse de son modèle théorique : le langage constitue une réalité hétérogène, traversée par plusieurs déterminismes. Il est impossible de prétendre rendre compte de ce qu'on appelle le « langage » à partir d'un seul point de vue (ce que, au demeurant, Ferdinand de Saussure avait déjà souligné). Le concept le plus connu du modèle de la médiation prenait corps, celui de « déconstruction » : c'est en fait la notion commune de langage qu'il fallait déconstruire, au même titre que celles d'air, d'eau ou de feu avaient dû être défaits et dépassées par la physique ou la chimie

modernes ; elle constitue le premier obstacle qu'il faut épistémologiquement lever. Mais si le langage ne constitue pas une réalité homogène et si son étude suppose le dégagement de plusieurs déterminismes, il faut surtout admettre que certains d'entre eux ne sont pas langagiers en leur essence. Certaines des causes rendant compte du langage, saisi dans son hétérogénéité, incontestablement le débordent ; elles n'ont sur lui que des incidences, au même titre que sur d'autres réalités non-langagières. Il s'agira alors de produire un modèle explicatif rendant compte de manière *cohérente* de ce pluridéterminisme du langage, et, au-delà de lui, du pluridéterminisme qu'implique analogiquement tout phénomène humain.

Ainsi la notion de « langue », telle que la définit la théorie de la médiation, se comprend comme l'impact sur le langage d'un déterminisme qui est social en son principe et dont on saisira les effets aussi bien dans le champ de la technique ou de la morale, par ailleurs. La langue n'est jamais que l'usage fait du langage dans une situation sociale précise et dans une communauté donnée ; elle suppose des « interlocuteurs » capables d'entrer en relation et pas seulement des « locuteurs » aptes à produire des règles grammaticales obéissant à une logique. Le psychotique témoigne précisément à travers son « délire » de son incapacité à satisfaire à ces conditions : le trouble dont il est affecté n'est pas langagier en son principe ; il renvoie à la dimension de l'altérité et des processus qu'elle suppose. De la même façon, cette autre dimension du langage que le modèle de la médiation désigne du terme de « discours » suppose la mise en œuvre d'un déterminisme d'une autre nature encore, proche de celui que les psychanalystes français appellent le « désir ». Le discours se trouve travaillé spécifiquement par la problématique de la recherche de satisfaction, ce dont témoignent notamment les fameux lapsus et jeux de mots, et plus généralement la littérature ; il suppose effectivement une structuration du désir, dont on constatera les effets aussi bien dans les oublis et les actes manqués freudiens (qui n'ont rien de langagiers, sauf à abuser du terme de langage et à l'utiliser de manière purement métaphorique) que, par exemple, dans l'art ou nos manières de fonctionner socialement. Cliniquement, les phénomènes névrotiques attestent par la négative de cette nécessaire mise en forme humaine du désir : ils affectent l'ensemble du comportement de l'homme et pas seulement son comportement langagier.

Conséquence fondamentale d'une telle analyse, s'il existe plusieurs déterminismes de l'humain, alors le langage ne peut plus être considéré comme son seul critère. Cette conclusion est incontestablement celle qui produit le plus de résistance dans un univers intellectuel occidental habitué à identifier la Raison au langage et au seul langage. La théorie de la médiation se fait, clinique à l'appui, *théorie de la rationalité diffractée*. Elle met en évidence quatre registres de rationalité qu'elle désigne du terme de « plans », chacun d'entre eux se spécifiant par un déterminisme précis : le « signe », l'« outil », la « personne » et la « norme » rendent compte de ce qui spécifie respectivement le langage, l'art ou la technique, le social ou l'altérité, et enfin l'éthique. Chacun de ces principes (dont on pourrait dire qu'ils sont tous psychiques) se révèle foncièrement abstrait, en ce sens

qu'il introduit une formalisation et une prise de distance par rapport au monde immédiatement saisissable auquel demeurent assujettis les autres êtres vivants. D'où la notion de « médiation » : jamais l'homme ne demeure dans un rapport immédiat au monde dans lequel il s'inscrit ; il médiatise ce rapport, à partir de quatre registres de rationalité, ordinairement conjoints, mais cliniquement autonomisables. On soulignera notamment le plan de l'outil : avec lui, la médiation est le seul modèle en mesure de proposer une théorisation cohérente de la technique dans ce qui la fonde dans sa spécificité.

Ces principes abstraits existent en l'homme lui-même, expliquant donc la formalisation qu'il ne cesse d'opérer de l'univers dans lequel il s'inscrit ; la pathologie prouve qu'ils ne se réduisent pas au produit de l'ingéniosité du descripteur. D'où la notion de « formalisation incorporée » que Jean Gagnepain propose parfois comme synonyme de « médiation ». Ces principes fonctionnent par ailleurs à l'insu de l'homme, en ce sens qu'ils échappent à la conscience qu'il prend ordinairement de son propre fonctionnement : Jean Gagnepain les qualifie de principes instanciels « implicites » ; ce faisant, il étend les caractéristiques de l'inconscient freudien à l'ensemble des phénomènes culturels (c'est-à-dire proprement humains, non réductibles au seul social), sans pour autant confondre cet implicite avec ce dont vise à rendre compte la notion d'inconscient chez Freud. En outre, ces principes instaurent une structuration des phénomènes humains : non seulement la grammaticalité, mais la totalité des modalités humaines de la rationalité présente un caractère structural, sans qu'on puisse transformer cette analogie de fonctionnement en assimilation pure et simple comme l'ont fait les structuralistes. Qui dit « structure » dit en même temps « négativité », puisque les éléments d'un tel ordre, quels qu'ils soient, ne se définissent pas positivement, mais dans leur rapport mutuels, par distinction. La notion de « dialectique » parachève les aspects les plus fondamentaux de cette élaboration théorique, permettant au modèle de la médiation de ne pas se réduire à un formalisme auquel tendaient les théories structuralistes : si l'homme sort sans cesse de sa condition naturelle en médiatisant le monde dans lequel il s'insère, s'il s'échappe ainsi à lui-même, il n'en demeure pas moins pris dans cet immédiat qu'il ne cesse en même temps de dépasser. Le concept de dialectique rend compte dès lors de cette contradiction constante entre l'abstraction ou la formalisation que l'homme introduit dans le monde et l'univers immédiat dont il ne cesse de participer. En d'autres termes, cette formalisation, qui conteste le découpage naturel physiologiquement introduit, se trouve elle-même sans cesse contestée ou contredite par ce dernier. Ce qui, d'une part, oblige à penser l'humain en termes de processus et non d'états, d'autre part et surtout, permet de dépasser la trop fameuse dichotomie du corps et de l'esprit ou de la nature et de la culture : point de culture sans nature pour la théorie de la médiation ; mais si la nature est bien la condition à partir de laquelle la culture s'instaure, en revanche, un seuil s'introduit entre les deux registres sans qu'il soit possible d'en traiter de manière dichotomique.

Dialectique, structure, inconscient (devenu « implicite » dans le modèle de la médiation), on reconnaît là les concepts majeurs des œuvres respectives de Marx, de Saussure et de Freud : Jean Gagnepain les tient de fait pour les grands fondateurs des sciences humaines, mais son modèle, corrigeant certains aspects de leurs théorisations, propose un réel dépassement de leurs contradictions respectives et de leurs incompatibilités mutuelles. Car si ce modèle a pour ambition de rendre compte de l'ensemble des phénomènes humains, il a encore une fois pour originalité essentielle, outre le fait de chercher une mise à l'épreuve de ses dissociations théoriques dans la pathologie, d'en proposer une analyse à la fois cohérente et non réductrice : incontestablement heuristique et ouvert, il offre en somme une grille d'analyse des phénomènes humains, mais une grille d'une très grande rigueur du point de vue de la méthode.

BIBLIOGRAPHIE

GAGNEPAIN J., *Du vouloir dire. Traité d'épistémologie des sciences humaines* (3 volumes), Bruxelles, De Boeck Université « Raisonances », 1990, 1992 et 1995. — GAGNEPAIN J., *Leçons d'introduction à la théorie de la médiation, Anthro-po-logiques*, 5, BCILL, Peeters, 1994.